

NIANGARA ou, plus exactement, **YANGARA**, Chef madjaga (né vers 1825 et décédé le 27 décembre 1895). Fils de Magapa ou Dakpwara ou Degberra, fils de Langa-Ndula.

Il était installé au village de Makomondo, entre la Ne-Delawa et la Ne-Kebu. A la suite du meurtre de Mbunza, auquel il fut contraint de participer sous la pression de Nesogo, fils de Sadi le Mangbetu, de Bashir et d'autres traitants, il avait été placé par ces derniers (1874) à la tête de l'ancienne chefferie de Mbunza et au détriment de Bara, fils aîné du chef mangbetu, réfugié au Sud du Bomo-kandi, en territoire d'Azanga, son oncle. Ce fut pour Yangara l'occasion de voir presque doublé le territoire de sa chefferie, qui, jusqu'alors, ne s'étendait que de l'Uele à la Gadda. Pour se protéger contre ses ennemis, les Mabadi à l'Est, les Medje-Mangbetu au Sud, les Azande de Bowili et les Abisanga de Mambanga à l'Ouest, il jugea opportun de déplacer au Nord de la Gadda, jusqu'aux sources de la Dingba, sa résidence, qu'il fixa ainsi à Tangasi, le Dingba actuel. La zériba des traitants de Tangasi, devenue poste gouvernemental dès 1878-1879, Yangara s'y trouva tout à fait en sécurité. Devenu le chef le mieux rallié aux Égyptiens, il n'en fut pas moins en butte à des tracasseries de leur part.

En octobre 1881, Mohammed Abdu, intendant égyptien de Tangasi, reprocha à Yangara d'avoir provoqué la visite de Junker, dont il craignait les rapports au Gouvernement de Lado. En 1881-1882, sous prétexte que Yangara avait été l'allié de Mambanga, alors adversaire des Nubiens, l'Égyptien Hawash alla jusqu'à sévir contre lui avec cruauté; la résidence de Tangasi fut transformée en bivouac et soumise aux pillages et aux pires orgies. En août 1882, Yangara était contraint d'accompagner le major Hawash dans son expédition contre Azanga, au Sud du Bomo-kandi. En juillet 1883, libéré d'Hawash, Yangara défendit avec ardeur la cause d'Azanga devant Emin, venu en inspection à Tangasi, et il dénonça à ce dernier les intrigues de Mambanga.

Au départ des Égyptiens vers les postes du Nil, Yangara, privé de la sauvegarde que lui avait procurée jusqu'alors le voisinage d'un poste gouvernemental, porta sa résidence sur

la rive Sud de la Gada, dans la Ne-kanda ou boucle comprise entre la Ne-Delawa et la Ne-Kebu. Cette résidence fut dénommée Makomondo. Elle fut attaquée par les Arabes venus des Falls, quelques mois avant l'arrivée de l'expédition Van Kerckhoven-Milz au confluent Uele-Gadda. (Voir *Chronique de l'Uele*, pp. 94 et suivantes.) Cette expédition fut pour Yangara la fin de ses perpétuelles craintes d'agression de la part de tous ses voisins.

Le chef madjaga s'empressa de faire sa soumission à Milz et établit ce dernier à l'endroit où se trouve actuellement le poste de Niangara (mars 1892). (Voir *Chronique de l'Uele*, pp. 108 et suivantes.)

Yangara mourut trois ans plus tard (27 décembre 1895). Laplume lui fit visite la veille même de sa mort. Son successeur fut son fils Mambanga, que Laplume investit quelques jours après.

Voici le portrait d'Yangara esquissé par Christiaens, arrivé au poste de l'État en août 1893 :

« Type grand, élancé, coiffé à la mode mangbetu, avec parures en plumes d'aigle et de perroquet; un pagne monumental forme éventail devant la poitrine et derrière le dos. A chaque coude, quatre peaux de chat-tigre superposées, retenues par des bracelets en bois de sorbier, les poignets ornés de bracelets en cuivre enroulés en spirale. A la cheville, plusieurs rangées de colliers de perles de laiton. Il se fait porter assis sur une chaise indigène; son entrée ne manque pas d'un certain cachet imposant. Il promet tout ce qu'on lui demande, mais oublie vite, paraît-il, ce qu'il a promis ! »

La principale femme de Yangara était Nenzima, sœur de Mbunza, qui était très intelligente et prit une grande part dans la direction des affaires de la chefferie.

13 mai 1947.

L. Lotar
et M. Coosemans.

L. Lotar, *Grande Chronique de l'Uele*, Mém. I.R.C.B., 1946, pp. 94-119, 144, 145, 177, 205, 225, 358. — Junker, *Reise in Afrika*, pp. 89, 98, 99, 177, 221, 224, 251. — Casati, *Deux années en Equatoria*, pp. 68, 78, 82, 105, 202. — Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898, pp. 122, 125.